

9. Accueillant sa demande, il lui donna ce qui lui restait de nourriture, avec de nombreuses démonstrations de respect; et ce don une fois fait, il salua les chiens et leur maître.

10. En ce moment il ne lui restait plus que de l'eau, et encore n'en avait-il que pour satisfaire un seul homme, quand à l'instant où il allait la boire, un Pukkasa vint et lui dit : Donne de l'eau à un pauvre malheureux.

11. Le roi n'eut pas plutôt entendu cette voix lamentable, qui annonçait un épuisement extrême, que touché d'une compassion profonde, il prononça ces immortelles paroles :

12. Non, je ne désire ni le salut suprême qui vient du Seigneur et qui est accompagné des huit perfections, ni l'avantage de ne pas renaître; ce que je désire, c'est d'habiter au sein de tous les êtres qui ont un corps, pour y éprouver leurs maux, de manière qu'ils en soient exempts.

13. Faim, soif, lassitude, fatigue du corps, misère, épuisement, chagrin, découragement, trouble, tous ces maux sont dissipés en moi par le don que je fais de cette eau vivifiante à un pauvre misérable qui veut continuer de vivre.

14. Ayant ainsi parlé, ce prince plein de fermeté et compatissant par nature donna son eau au Pukkasa, quoiqu'il fût lui-même mourant de soif.

15. Alors les Dieux souverains des trois mondes, ces Dieux qui accordent les récompenses des œuvres à ceux qui les désirent, apparurent à ses yeux; les hôtes qui l'avaient visité étaient des formes illusoires, œuvres de Vichnou.

16. Après leur avoir fait adoration, ce prince libre de tout attachement et de tout désir, dirigea exclusivement son cœur avec dévotion sur le bienheureux Vâsudêva.

17. Au moment où Rantidêva qui ne voulait rien obtenir que le Seigneur, attachait sa pensée sur lui, l'apparition magique formée par les qualités s'évanouit comme un songe, ô roi, et rentra dans sa cause.

18. Ceux qui étaient au service de Rantidêva, devinrent tous par